

70
IL ARRIVE! IL ARRIVE!

OU

DUMOLLET DANS SA FAMILLE,

FOLIE - VAUDEVILLE

EN UN ACTE;

k
PAR M. DESAUGIERS;

*Représentée, pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre des Variétés, le 14 Mai 1810.*

PRIX : 1 fr. 25 c.

PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière
le Théâtre Français, N^o. 51.

1810.

GENEVIEVE.

Eh bien ; marchand , est-ce qu'on s'en va comme ça ?

FRISAC.

Une bouteille de vin à c' brave homme , qui nous raclera
une contredanse sur son crinclin , pour faire danser tout le
village.

GENEVIEVE.

Si je dansions la ronde qui fait suite au trémoussez-vous
d'Adèle et Lucas ?

ANDRÉ.

Que j'appelons la danse du loup , pas vrai ?

FRISAC.

C'est cela : la danse du loup. . . En place.

VAUDEVILLE.

FRISAC.

Air auvergnat.

Vous vous souv'nez d' la panvre Adèle ,
Qui chantait tant le r'frain d'Lucas ;
Quoiqu'un loup eût croqué la belle
Vous saurez qu'ell' n'en mourut pas.

Et partout

En se gaussant d'elle ,

On dirait : mamselle

A donc vu le loup ?..

Mais c'tapendant

En gaussant d' la sorte ,

Chaqu' fille au champ

S'en allait chantant :

Drès qu'Adel' n'est pas morte ,

L'loup n'est pas si méchant.

T O U S , reprennent en dansant.

Drès qu'Adel' , etc.

GRÉGOIRE.

Par la curiosité piquée ,
Suzon un soir en tapinois ,
Au risque de se voir croquée
Va trouver l' loup au fond du bois.

Pour Suzon ,

Ce croqueur de filles ,

C't'eff'oi des familles

Fut un vrai mouton...

V'la qu'l'éven'ment

Dans l'pays s'rapporte

Claudin' l'entend

Et s' dit en souriant :

Drès qu'Suzon n'est pas morte ,

L' loup n'est pas si méchant.

T O U S , en dansant,

Drès qu'Suzon , etc.

DUMOLLET.

L'lend'main Claudine en p'tit' bavarde,
S'en va criant dans tout l'canton
Que l'loup dont tout l'monde se garde
N'est autre chose qu'un mouton;

V'la qu'sur c' mot,
Thérèse, Jeannette,
Victoire, Fauchette,
Javotte, Margot,
Au bois vit'ment
Courent sans escorte,
Et l' soir gaiment
Revienn' en chantant :

Drès qu'pas un' n'en est morte,
L'loup n'est pas si méchant.

T O U S , *dansant.*

Drès qu' pas un' n'en est morte, etc.

A N D R É.

Aubout d' queuqu' jours, vite et pour cause
Fallut marier tous ces minois,
D'autres minois plus frais qu'la rose
Vinrent au monde au bout d' queuqu' mois.

Et par nous

Chaque fillette instruite
Loïn d' prendre la fuite
Quand on parle d'loup,
Dit tout bonn'ment
Sitôt qu'on l'exhorte
A fuir sag'ment,
L'bois où l'loup l'attend :

Drès qu' maman n'est pas morte,
L'loup n'est pas si méchant.

T O U S , *en dansant.*

Drès qu' maman. etc.

G E N E V I È V E.

Queuqu' malin disent que l' parterre
Est comm' qui dirait un gros loup,
Qui chaque fois qui s' met en colère,
Crog' auteur, acteur, d'un même coup,

Ah! messieurs,
Faites ce soir même,
Mentir le système
D'tous ces médiseux,
Pour que r'venant
D'un' frayeur si forte,
En vous quittant,
J' disions, l' cœur content :

Drès qu' la pièce n'est pas morte
L'loup n'est pas si méchant.

T O U S.

Drès qu' la pièce.

F I N.

63

9

LES AUVERGNATS,

OU

L'EAU ET LE VIN,

VAUDEVILLE GRIVOIS EN UN ACTE,

DE M^r DÉSAUGIERS ET GENTIL;

Représenté pour la première fois à Paris, sur le
Théâtre des Variétés, le 25 août 1812.

~~~~~  
PRIX : 1 fr. 25 cent.

A PARIS,

Chez **POULET**, Imprimeur, quai des Augustins, n° 9;  
Et chez M<sup>me</sup> **CAVAGNACH**, Libraire du Théâtre des  
Variétés, boulevard Montmartre, n° 2.

1812.

NICOLAS.

Ah ben, moi, mon oncle, je ne suis ni haut ni vain.

ROBINEAU.

AIR : *Dans la vigne à Claudine.*

Hé bien, si la fontaine  
Paraît tant te tenter,  
Dans les eaux de la Seine,  
Nigaud, va te jeter.  
Mais ces chaînes si douces  
N'ont pas d'heureuses fins ;  
Si tu t'en mords les pouces,  
Je m'en lave les mains.

LAVIRON.

Ah ! c'est ben heureux ! Jarni ! qu'on a d' peine à  
t'arracher ça ! Allons, allons, redoublement de joie et  
d'appétit. Nous allons nous remettre à table, et les deux  
noces n'en feront qu'une. Allons, père Robineau,  
mettez-vous là, et un plat de plus.

BONNEAU.

Et nous, en réjouissance, nous allons danser la bourrée ;  
n'est-ce pas, Perrette ?

PERRETTE.

De tout mon cœur, mon père.

TOUS.

Oui, oui, la bourrée.

BONNEAU, au musicien.

Allons, petit, joue-nous un petit air.

( *Bonneau et Perrette dansent la bourrée ; après la  
bourrée, le vaudeville.* )

## VAUDEVILLE.

*Air du vaudeville de Il arrive.*

ROBINEAU, à Nicolas.

Tu veux tâter du mariage ;  
Tu t'en souviendras, mon garçon ;  
Et cinq ou six mois de ménage  
Pour toi seront une leçon.

Le jour même on voit tout en rose;  
Mais c'est autre chose  
Dès le lendemain.  
Si trop enclin  
A régner en maître,  
Un beau matin  
Tu fais le mutin,  
Ta moitié saura mettre  
Un peu d'eau dans ton vin.

LAVIRON.

L'aut' jour, sortant d' la Guernouillère,  
Un peu plus rond que de raison,  
J' voulions r' traverser la rivière  
Pour retourner à la maison :  
Du bachot battant la muraille,  
Et vaille que vaille,  
J' arpentons l' chemin ;  
J' tends l' escarpin ;  
Mon bachot chaviré ;  
V' là qu' moi, dans l' train,  
J' descends chez l' voisin,  
Et c' jour-là, j' peux ben dire  
Qu' j' ai mis d' l' eau dans mon vin.

BONNEAU.

Jadis, au fond de nos montagnes,  
Dans cet âge où l'amour nous tient,  
J'ai fait mes premières campagnes,  
Et plus d'une fill' s'en souvient.  
J' espérais que l' temps des fleurettes  
Et des amourettes  
N' aurait jamais d' fin ;  
Mais v' là qu' enfin  
Vient le mariage :  
Ah ! quel chagrin !  
Faut changer de r' frain,  
Et ma fille et mon âge  
Ont mis d' l' eau dans mon vin.

**FERRETTE, au public:**

**C'est demain soir que s' fait not' nocce ;  
Et, Messieurs , vous savez tretous  
Que , soit à pied , soit en carrosse ,  
Vous s' rez toujours ben v' nus chez nous.  
Vous boirez à not' mariage ,  
Chantant , s' lon l' usage ,  
Un joyeux refrain ;  
Mais , à la fin  
D' la réjouissance ,  
Si vous n' êt' brin  
Contens du festin ,  
Ah ! Messieurs , qu' l' indulgence  
Mette d' l' eau dans vot' vin.**

**FIN.**

10  
**LE VAUDEVILLE**

**EN VENDANGES,**

**ETIT A-PROPOS VILLAGEOIS,**

**EN UN ACTE,**

**MÊLÉ DE COUPLETS,**

*K*  
**Par MM. DESAUGIERS, MOREAU ET GENTIL;**

*représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre  
du Vaudeville, le 30 septembre 1815.*

---

**A PARIS;**

**Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre-  
Français, n° 51.**

**IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AINÉ**

**1815.**

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, GEORGETTE, MICHELETTE, JACQUOT,  
JAVOTTE, CLAUDINE.

( On entend la ritournelle de l'air suivant. )

JACQUOT.

Pardon, excuse, messieurs, mesdames, c'est-i' pas ici qu'il y a une fête?

La mère BOBI.

Oui, mes amis, c'est la fête de not' endrait.

Le père BOBI.

A laquelle nous avions joliment dansé autrefois; mais chacun son tour.

JACQUOT.

( A ses sœurs. ) Là, vous voyez bien, vous autres; (aux autres) si j'avais voulu croire mes sœurs, j'aurais été vous chercher à un quart de lieue d'ici.

Le père LAJOIE.

Ah! ce sont-là tes sœurs?

MICHELETTE, *faisant la révérence.*

Michelette.

GEORGETTE, *faisant la révérence.*

Et Georgette.

CLAUDINE.

Claudine.

JAVOTTE.

Et Javotte.

ENSEMBLE.

Pour vous servir, si j'en étions capables.

JACQUOT.

*AIR du vaudeville des Auvergnats.*

On dit comm' ça qu' dans vos campagnes  
Vous répétez d' joyeux fions fions;  
Je v' nons du fin fond d' nos montagnes  
Pour danser au bruit d' vos chansons.

J'ai dansé

Pour plus d'un' comtesse,  
Pour plus d'un' duchesse

Qui n' m'a pas lassé.

Mon jarret une fois en cadence,  
Battraît même un six au besoin,

Si toujours va qui danse  
J' somm' ben sûr d' aller loin.

GEORGETTE.

*Même air.*

On trouva dès mon plus jeune âge,  
Qu'j'avions un joli filet d'voix,  
Et le serpent de not' village  
Me fit chanter plus d'une fois  
Au château.

J'chantais la romance,  
Et déjà j'commence

A chanter l'rondeau.

Dans l'duo, de ma voix touchante,  
A Paris j'ai plus d'un témoin ;

Si toujours va qui chante.

J'somm' ben sûr d'aller loin.

MICHELETTE.

M' trouvant un jour sus son passage,  
Ma vieille en main trottant, à pié,  
Un beau monsieur en équipage  
M' dit : « De toi, belle j' prends pitié. »

Et là d'sus

I m' monte en voiture ;

Mais, hélas ! ça dure

Un an tout au plus ;

Puis un aut' me tirant d' la foule

D' son caross' me donne un p'tit coin ;

Si toujours va qui roule,

J'somm' ben sûr d'aller loin.

( *A chaque fin de couplet tous les trois dansent sur la ritournelle.* )

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, LA MÈRE MORIN.

La mère MORIN.

Gare, gare, gare ! les filles d'un côté et les garçons de l'autre.

THOMAS.

Hé ben ! qu'est-ce qu'il y a donc ?

La mère MORIN.

AIR : *Qu'une pauvre Fille est à plaindre.*

Placez-vous et restés en ligne,

C'est la consigne

Que j' vous donnons ;

Et tâchez qu' la fête soit digne

Du jour insigne

Que nous fêtons.

Prenez ces fleurs et ces festons.

De c' côté madam' s'avance ;

Drés qu' nous l'apercevrons,

Au-d'avant d'elle aussitôt j' courrons ;

Puis, après la révérence,

Ensembl' j' lui parlerons

D' ses vertus, d' sa bienfaisance,

D' ses appas, et cétéra ;

Puis bredi breda,

*Le Vaudeville en vendanges.*

D

**CHANSONS**  
ET  
**POÉSIES DIVERSES,**

PAR  
**M.-A. DÉSAUGIERS.**



**BRUXELLES.**  
**E. LAURENT, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,**  
**PLACE DE LOUVAIN, N. 547.**

---

1833.

**MARC - ANTOINE - MADELAINE DÉ-  
SAUGIERS** naquit le 17 novem-  
bre 1772 , à Fréjus, sous ce beau  
ciel de la Provence si fécond en  
inspirations poétiques. Il mourut  
le 9 août 1827.

## ADÈLE ET LUCAS.

*Air breton.*

Rien n'était si joli qu'Adèle,  
 Qui, grâce à Lucas,  
 Arrivait à grands pas  
 A l'âge où l'Amour dit tout bas :  
 Amusez-vous,  
 Belle aux yeux doux,  
 Amusez-vous,  
 Trémoussez-vous,  
 Amusez-vous, belle ;  
 Amusez-vous,  
 Ne craignez rien,  
 Trémoussez-vous bien.

Un jour Lucas surprit Adèle  
 Au fond d'un p'tit bois,  
 Où l' drôle, en tapinois,  
 Lui chanta pour la premièr' fois  
 Amusez-vous, etc.

Ce r'frain amusa tant Adèle,  
 Qu'avant de s'quitter,  
 Sans pouvoir s'arrêter,  
 Elle et Lucas n' firent qu' chanter :  
 Amusez-vous, etc.

Mais un soir qu' sur l'herbe nouvelle  
Adèl' chantait ça ,

Un gros loup la croqua....

Fillett's, d'après cett' leçonlà ,

Méfiez-vous

D' ce r'frain si doux :

Amusez-vous ,

Trémoussez-vous ,

Amusez-vous , belle ;

Amusez-vous ,

Ne craignez rien ,

Trémoussez-vous bien.

---

## LE LOUP N'EST PAS SI MÉCHANT.

*Air auvergnat du vaudeville Il arrive !*

Vous vous souv'nez d' la pauvre Adèle ,

Qui chantait tant le r'frain d' Lucas ;

Quoiqu'un loup eût croqué la belle ,

Vous saurez qu'ell' n'en mourut pas ,

Et partout ,

En se gaussant d'elle ,

On disait : Mam'selle

A donc vu le loup !...

Mais c'tependant ,

En gaussant d' la sorte ,

Chaque fille au champ

S'en allait chantant :

Drès qu'Adèl' n'est pas morte ,

L' loup n'est pas si méchant.

Par la curiosité piquée ,  
 Suzon un soir , en tapinois ,  
 Au risque de se voir croquée ,  
 Va trouver l' loup au fond du bois.

Pour Suzon

Ce croqueur de filles ,  
 C't effroi des familles ,  
 Fut un vrai mouton...

V'ia qu' l'événement  
 Dans l' pays s' rapporte ,  
 Claudine l'entend  
 Et s' dit en souriant :  
 Drès qu' Suzon n'est pas morte ,  
 L' loup n'est pas si méchant.

L' lend'main Claudin' , en petit' bavarde ,  
 S'en va criant dans tout l' canton ,  
 Que l' loup , dont tout le monde se garde ,  
 N'est autre chose qu'un mouton.

V'ia qu' sur c' mot  
 Thérèse , Jeannette ,  
 Victoire , Fanchette ,  
 Javotte , Margot ,  
 Au bois vit'ment  
 Courent sans escorte ,  
 Et l' soir gaïment  
 Revienn'nt en chantant :  
 Drès qu' pas un' n'en est morte ,  
 L' loup n'est pas si méchant.

Au bout d' quequ's jours , vite et pour cause ,  
 Fallut marier tous ces minois ;

D'autres minois , plus frais qu' la rose ,  
Virent au monde au bout d' queuqu's mois.

Et par vous  
Chaqu' fillette instruite ,  
Loin d' prendre la fuite  
Quand on parle d' loups ,  
Dit tout bonn' ment ,  
Sitôt qu'on l'exhorte  
A fuir sagement :  
Dès qu' maman n'est pas morte ,  
L' loup n'est pas si méchant.



## A MON AMI HIPPOLYTE.

*Aia : Verse encor.*

Je suis gai , bien gai , très-gai , fort gai ,  
Et jamais fatigué  
Quand je chante Hippolyte :  
Je suis gai , bien gai , très-gai , fort gai ;  
Qui plus que lui mérite  
D'être harangué ?

Haranguons-le donc  
Ce joyeux vénérable ,  
Ce bon vivant dont  
La franchise est le don.  
Je n'hésite point ,  
Et grâces à sa table ,